

Elena Moltó

Universitat de València, Espagne

II Coloquio franco-español de análisis del discurso y enseñanza de lenguas para fines específicos. Lenguas, comunicación y tecnologías digitales. Françoise Olmo Cazevieille, Jean-Marc Mangiante (eds.), 2014, Universitat Politècnica de VALÈNCIA/ Université d'Artois, Editorial Universitat Politècnica de València, 346 p.

ISBN : 978-84-9048-310-7 pour l'édition imprimée

Édition en ligne :

<http://ocs.editorial.upv.es/index.php/ADELFE/ADELFE2014/paper/view/237>

[consulté le 15 octobre 2015].

Françoise Olmo Cazevieille et Jean-Marc Mangiante sont les éditeurs scientifiques de ce recueil de trente communications issues du *Ile Colloque franco-espagnol d'Analyse du discours et enseignement des langues sur Objectifs Spécifiques*¹ qui s'est tenu à l'Université Polytechnique de Valencia en Espagne au mois de septembre 2014. Cet intéressant colloque précisément intitulé « Communication et technologies digitales » portait sur l'analyse de l'usage des technologies dans la communication et la didactique des langues de spécialité.

Cet ouvrage collectif aborde donc le processus d'enseignement-apprentissage depuis une multiplicité d'approches, parfois centrées sur des techniques spécifiques qui peuvent rendre service, voire modifier le travail des professeurs, passant par l'utilisation, de la part des apprenants, d'outils numériques devenus incontournables pour leur formation, jusqu'à la création d'environnements informatisés motivants et réjouissants pour apprenants et enseignants.

Si la présentation de techniques innovantes comme l'encre numérique -qui permet de réaliser des annotations sur les présentations- semblerait n'être envisagée que pour les professeurs, on se rend compte rapidement qu'elles pourraient devenir un élément déclencheur de motivation à partir du moment où, une fois placées entre les mains des étudiants, cela les pousserait à l'action.

D'ailleurs l'idée de motivation sous-tend tout ce recueil et semble à la base de différentes démarches des formateurs: que cela soit centré sur les applications mobiles -de plus en plus sollicitées-, l'usage que l'on peut faire de la vidéo notamment dans l'analyse de discours argumentatifs et persuasifs en français des affaires-, ou bien élargissant la

perspective dans l'examen des liens tissés en ingénieries de l'auto-formation en langue FOS et les dispositifs de FOAD via les TICE.

L'utilisation de différents corpus a retenu l'attention de plusieurs chercheurs en raison de l'intérêt de travailler avec ces outils non seulement en traduction, mais aussi en linguistique et enseignement de langues. De même, les ressources terminologiques et les sources lexicographiques contribuent sans aucun doute à renforcer les capacités d'analyse contrastive, surtout lorsque l'on parle de langues de spécialité.

La création d'environnements informatisés fondés sur la linguistique textuelle et destinés à la formation des futurs enseignants de FLE en Colombie, par exemple, ou la conception de matériel dans un cadre numérique pour fomenter les compétences discursives en anglais scientifique mettent l'accent à nouveau sur le côté créatif, donc motivant, des actions des apprenants dans ces contextes. Une bonne illustration serait la présentation du projet *Nous, Princesses de Clèves*, puisque l'on reprend l'objectif de la motivation en focalisant les multilittératies et la multimodalité. Le travail en autonomie, le partage en ligne et la collaboration sont à l'honneur dans un contexte qui privilégie la création d'une partie du cours pour les pairs.

Cette idée du *blended learning* sert à remettre sur le tapis une autre organisation de la formation comme les MOOC, et soulève d'intéressantes questions, à savoir s'ils pourraient avoir une influence sur les cours présentiels étant donné, par exemple, que les cours magistraux traditionnels influencent les MOOC, qui à leur tour modifient la conception des cours magistraux traditionnels en ligne, qui à nouveau pourraient influencer les cours magistraux traditionnels en présentiel...

Si grâce aux TICE les professeurs voient modifiée leur position dans le processus d'enseignement, les apprenants s'emparent des applications numériques (chats, blogs, wikis, forums, courriel, textes collaboratifs...) et plusieurs intervenants sont d'accord pour remarquer qu'elles augmentent l'interaction entre apprenants, façonnent donc une dynamique horizontale, et qu'elles facilitent l'expression d'étudiants qui autrement n'oseraient pas se manifester. Et détail non moins important, les chercheurs remarquent le caractère ludique dont peuvent se revêtir ces échanges. En effet, plusieurs intervenants mettent en relief la composante amusante, distrayante de ces usages, et défendent cette démarche en insistant sur la facilitation de la compréhension donc de la motivation. Un simple exemple: le travail de sous-titrage en contexte médical de petites séquences de séries de télévision -Dr.House en l'occurrence- qui permettent d'aller au-delà des éléments textuels et en travailler d'autres qui ne s'apprennent normalement pas en classe (intonation, accents, gestes, mouvements corporels...) en plus d'éléments prosodiques (figures, métaphores, jeux de mots, sens de l'humour...).

Ce regard sur la motivation nous fait donc envisager certaines pistes séduisantes en communication éducative sans éviter de soulever et de signaler de nouveaux problèmes en contexte d'apprentissage formel. Quant aux pistes, il faudrait remarquer l'insistance sur l'utilisation des ressources pédagogiques authentiques. Par exemple, la plupart de manuels de langue présentent des échanges coopératifs, polis, harmonieux, alors que l'impolitesse préside beaucoup d'échanges (on prive l'apprenant de son droit de réagir à l'impolitesse). L'utilisation des jeux de rôle pourraient offrir aussi cette possibilité parce que l'on fait souvent trop d'abstraction des facteurs affectifs, ce qui enlève, ou nuance artificiellement l'authenticité donc la motivation des échanges.

De nouveaux problèmes, nous disions, sont pointés puisque toutes ces pratiques que les auteurs nous présentent dans ce travail changent peu ou prou les dynamiques d'enseignement-apprentissage. En conséquence, tous les éléments du contexte éducatif, l'évaluation comprise, devraient être modifiés. Or, pour l'instant dans notre contexte l'évaluation continue d'être quantitative et non qualitative. L'autonomisation privilégie la réflexion, l'auto-évaluation, la confiance en soi, l'esprit d'initiative, la gestion du stress, le travail en groupe.... voilà le grand problème pour considérer la valeur ajoutée des TICE et de l'autonomie dans l'apprentissage formel universitaire. On ne peut pas continuer à évaluer des contenus et rien que des contenus/résultats, sans apprécier le processus d'apprentissage.

Il se pourrait justement que de possibles solutions apparaissent si l'on commençait à accepter le côté informel des apprentissages dans des contextes avant si étanches et fermés. On aimerait donc conclure le compte rendu de cette riche rencontre multidisciplinaire en soulignant l'espoir émis par Thierry Soubrié qui propose de décroisonner en quelque sorte, de laisser entrer le monde de l'apprentissage informel et les pratiques numériques dans son ensemble, sans restrictions; déplacer la classe dans l'environnement des TICE pour les analyser, les transformer en objet d'étude, pour permettre les échanges des élèves puisqu'il semblerait que motivation et dialogue entre pairs stimulent l'autonomie, et surtout pour diffuser les contenus des apprenants, leurs propres créations.

Un grand champ de réflexion s'ouvre donc pour les enseignants afin de modifier les anciens paramètres évaluateurs pour les adapter aux nouveaux usages. En tout cas la technologie devrait passer au second plan pour mettre en question surtout le type de relation que l'enseignement-apprentissage pourrait entretenir avec son environnement.

Note

1. La première édition de cet axe scientifique international franco-espagnol bisannuel consacré à l'analyse du discours, à la didactique des langues et au Français sur Objectifs Spécifiques a eu lieu en 2012 en France, à l'Université d'Artois. Les fruits de cette rencontre fondatrice ont été recueillis par Jan Goes, Jean-Marc Mangiante, Françoise Olmo, Carmen Pineira-Tresmontant et publiés en 2014 sous le titre : *Le langage manipulateur. Pourquoi et comment argumenter ?* aux éditions Artois Presses Université, Collection *Études linguistiques*, série *Didactique des langues*. <http://apu.univ-artois.fr/Collections/Etudes-linguistiques/Serie-Didactique-des-langues/Le-langage-manipulateur.-Pourquoi-et-comment-argumenter> [consulté le 15 octobre 2015].

La troisième édition (2016) est en préparation.